

Une pièce
de Anja Hilling

représentée par L'ARCHE,
agence théâtrale.

Traduction:
Jean-Claude Berutti,
Silvia Berutti-Ronelt
Scénographie
et costumes:
Sabine Siegwalt
Lumières et régie générale:
Fred Goetz,
Christophe Lefebvre
Musique: Olivier Fuchs
Mise en scène:
Laurent Crovella

La Cie les Méridiens
est conventionnée
par le Drac Grand-Est.
Le projet « Sens » est soutenu
par la Région Grand-Est
dans le cadre du soutien
aux résidences culturelles
et artistiques avec
l'Espace-Rohan
Relais Culturel de Saverne.
Avec le soutien de la ville de
Strasbourg, de la Communauté
Européenne d'Alsace et du
Fonds de développement
pour la vie associative.

Distribution:
Cécil Mourier,
Julia Baudet,
Gaspard Liberelle,
Mathias Bentahar

Production:
Cie Les Méridiens
Coproduction:
Espace-Rohan
Relais Culturel
de Saverne



LA TRILOGIE DES SENS

Cie Les Méridiens

Génèse du projet.

Comment, après les années que nous venons de traverser et traversons encore (Pandémie, crise écologique, énergétique, baisse des budgets de la culture et spécifiquement de la création, extrême droite aux portes du pouvoir...) comment poursuivre notre travail ? Sommes-nous nécessaires ? Faut-il continuer ? Pouvons-nous continuer ?

Quel sens donner à nos actions ?

La Culture de service Public, issue, du Conseil National de la Résistance et de plusieurs décennies de décentralisation, dont nous pensions (espérions ?) être de modestes héritiers est-elle arrivée à son terme ? Cette histoire est-elle destinée à noircir les pages de volumineux manuels d'histoire culturelle qui garniront les étagères poussiéreuses des bibliothèques Universitaires où, seuls quelques chercheurs nostalgiques, exhumeront un passé dont on dira qu'il fut glorieux ?

Ces crises révèlent des fragilités déjà présentes dans nos modes de fonctionnement. La façon de produire nos créations dans un temps restreint, soumis aux impératifs économiques, nous éloigne peu à peu de nos nécessités premières. S'il est une chose à questionner, elle se trouve à l'endroit de la construction de nos projets et de leurs modes de production et de diffusion.

En général nos créations comptent quatre à six semaines de répétitions avant de rencontrer les spectateurs. Dans le temps des répétitions, on cherche, on émet des hypothèses, on prête des réactions supposées à un public absent.

Vient le soir de la première représentation avec son lot d'hésitations, de maladresses, de moments de grâce aussi. Quoiqu'il en soit, nous nous devons d'être au rendez-vous de cette rencontre. Comme chacun le sait, un spectacle a besoin de temps pour se révéler, se patiner, s'offrir aux regards de multiples spectateurs.

Depuis 2021, nous avons amorcé un nouveau mode de création qui s'inscrit dans un temps long et s'appuie sur un territoire. Avec la pièce ***Michelle doit-on t'en vouloir d'avoir fait un selfie à Auschwitz ?*** de Sylvain Levey, nous avons expérimenté une création pas à pas en prise directe avec les spectateurs. Nous avons d'abord créé une « version légère » de la pièce sous forme de lecture théâtralisée destinée aux établissements scolaires (seuls endroits où nous pouvions nous produire à ce moment-là) Riches des rencontres et échanges avec les jeunes spectateurs, nous avons décidé de glisser vers la création de la pièce en « version plateau ». La forme lecture nourrissant la forme scénique à venir. Cette nouvelle approche a permis à l'équipe d'éprouver le texte lecture après lecture, de questionner sa structure, de préciser sa dramaturgie et ses enjeux au fur et à mesure, pour dépasser le cadre d'une production bornée dans le temps par quelques semaines de répétitions. A ce jour nous avons donné 85 représentations de cette forme légère et poursuivrons cette exploitation lors des deux prochaines saisons.

« La version plateau » a été créée sur la scène de l'Espace-Rohan à Saverne en novembre 2022. Elle débutera sa quatrième saison d'exploitation en 2025/2026 après plus de 120 représentations.



Notre nouvelle création s'inspirera du mode de création de Michelle... C'est-à-dire, une création où des versions légères vont nourrir la version plateau qui sera créée à l'issue de ce parcours. Dans la pièce de Sylvain Levey il est question essentiellement de monde virtuel, de réalité numérique et donc, d'une certaine façon, de « la dématérialisation de notre humanité ». Avec notre nouveau projet ***La trilogie des Sens*** il sera question du rapport aux corps, aux sensations, à la perception, au souffle sur la peau, à la matérialité d'un regard, à l'éveil des sens qui constituent notre sensibilité première.

Depuis 2024 nous avons débuté un travail d'exploration et de recherche au cœur de la pièce ***Sens*** de l'autrice Allemande Anja Hilling. La pièce est une œuvre feuilleton qui comporte plusieurs épisodes. En 2024 nous avons exploré le premier volet : ***Yeux*** dans les murs du Lycée Leclerc et présenté une version légère de la pièce aux élèves qui ont suivi notre parcours de création au sein de leur établissement. En 2025, nous leur avons présenté la version légère de Nez, sur le plateau de l'Espace Rohan. Nous présenterons en janvier 2026 le troisième volet Peau dans les murs du lycée Jules Verne.

Puis nous réunirons les pièces : ***Yeux***, ***Nez*** et ***Peau*** sous le titre générique ***La Trilogie des Sens*** dont la création aura lieu en janvier 2027 à l'Espace Rohan. Dans ces pièces, les personnages viennent parler au public de leurs histoires d'amour ou d'amitié dans un rapport de proximité qui appelle à la sincérité. Ils décrivent avec simplicité et poésie, comment le lien amoureux leur a permis de s'émanciper du sentiment d'incommunicabilité, d'incompréhension ou d'enfermement. Avec délicatesse, Anja Hilling livre des portraits saisissants de vérité de jeunes gens d'aujourd'hui. Entre désespoir et vitalité, à travers des situations amoureuses ou amicales, l'autrice nous entraîne sur le chemin secret d'une génération qui cherche sa place et préfère se nicher loin du monde des adultes. Chaque pièce met en jeu un des sens. Les personnages ont entre 15 et 20 ans. Ils sont tous liés les uns aux autres. Ils se racontent et nous racontent leurs histoires et le sens qu'elles ont pour eux.

Donner Sens à notre travail, aujourd'hui, c'est pouvoir prendre le temps de creuser le sillon de nos créations en s'appuyant sur un territoire et les habitants qui le peuple. Donner du sens c'est sortir le plus possible de nos boites noires et bâtir nos projets en considérant différemment la place du spectateur. Plus on montre comment l'œuvre se fabrique, plus la joie du regard (et de l'écoute) est forte. Evidemment cette transformation suppose de changer les conditions économiques et architecturales des spectacles, avec des acteurs présents sur des périodes longues.

Dans son article « Une crise de la condition spectatrice ? » paru en 2022, l'homme de théâtre et philosophe Denis Guénoun, écrit ceci :

« L'époque de la consommation théâtrale est un peu épaisse. Le fait de rassembler le plus de public possible, en serrant les gens les uns contre les autres et en les contraignant à demeurer immobiles devant des professionnels qui montrent un objet fini, ne procure qu'une joie limitée. Curieuse évolution anthropologique qui consiste à dire au public : Ne bougez pas et jouissez ! Dans les grandes aventures de théâtre le public n'est pas appelé à consommer un objet mais à entrer collectivement dans une aventure civique. »



Donner **Sens** et donner du sens à notre travail aujourd’hui, c'est accepter de bouger les lignes, de tordre les cadres habituels, admettre que la place du spectateur et celle de l’artiste devient plus poreuse, bâtir avec et sous le regard de l’autre.

Laurent Crovella.

L'autrice, Anja Hilling.

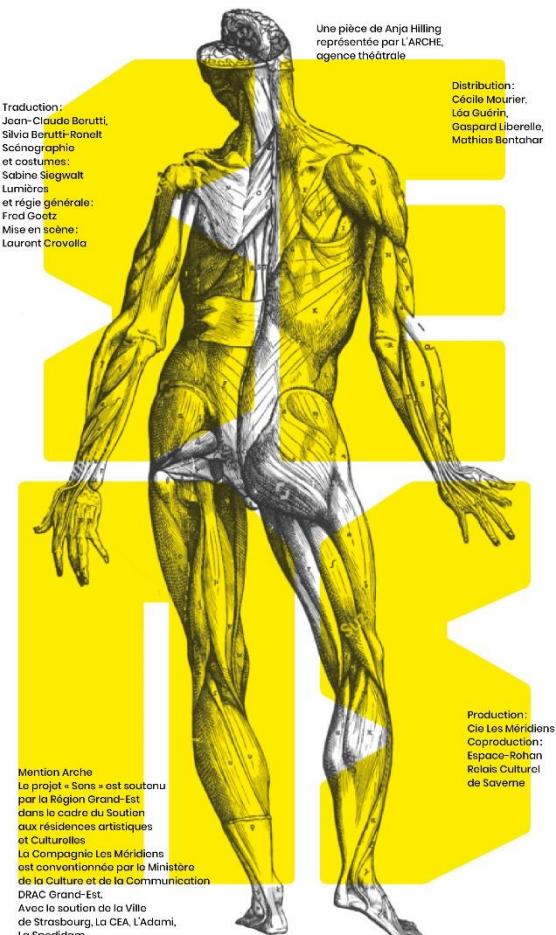


Anja Hilling est née à Lingen en 1975, elle compte parmi les auteurs dramatiques allemands les plus brillants de sa génération. Son œuvre, déjà abondante, connaît un succès public et critique grandissant. Après des études littéraires et théâtrales, elle est admise à l'Académie des arts de Berlin où elle poursuit, de 2002 à 2006, le cursus écriture scénique. Sa première pièce, *Sterne* (Étoiles, 2003), lui vaut une invitation aux Theatertreffen, les rencontres

théâtrales de Berlin, et le Prix du meilleur espoir de la Dresdner Bank. Auteur en résidence au Royal Court Theatre de Londres en 2003, elle est élue révélation de l'année par le magazine Theater heute en 2005. C'est avec *Schwarzes Tier Traurigkeit* (Tristesse animal noir, 2007), créée sur les plus grandes scènes européennes qu'elle accède à la reconnaissance internationale. Sa pièce *Sinn* (Sens), fruit d'une coproduction de La Comédie de Saint-Étienne et du Thalia Theater de Hambourg, est créée simultanément en français et en allemand en 2007. Sa pièce, *Sinfonie des sonnigen Tages*, a fait l'ouverture de la saison 2014-2015 du Schauspielhaus de Vienne. Elle a également écrit *Mon cœur si jeune si fou* (2004), *Mousson* (2005), *Protection* (2005), *Bulbus* (2006), *Anges* (2006), *Nostalgie 2175* (2008), *Radio Rhapsodie* (2009), *Le Jardin* (2011), *Was innen geht* (2012), *Sardanapal* (2013), ainsi que trois pièces brèves pour la Manufacture de Nancy : *Tu es invention* (Wosh) (2012), *Dernier déménagement* (2013) et *Amitié* (2014).

Sens est une coproduction du Thalia Theater et de la Comédie de Saint-Étienne. Il s'agit d'un ensemble de cinq pièces courtes organisées autour des cinq sens. La pièce est invitée au marché aux pièces de Heidelberg en 2008 ainsi qu'au festival Premières - Jeunes metteurs en scène européens de Strasbourg. En Allemagne, la création est réalisée par 5 jeunes metteurs en scène en formation à l'académie de théâtre de Hambourg.

La pièce Sens (2007)



met en jeu un des cinq sens. Les dix personnages ont entre 15 et 20 ans. Ils sont tous liés les uns aux autres. Ils se racontent et nous racontent leurs histoires d'amour ou d'amitiés et le sens qu'elles ont pour eux.

La pièce **Sens** est, à l'origine, une pièce issue d'une commande d'écriture de la Comédie de Saint-Etienne à destination des élèves de son école. **Sens** aborde différentes thématiques sociales parmi lesquelles, l'amour, la sexualité, l'altérité, le handicap, l'homosexualité. Elles sont rendues accessibles au public adolescent et adulte par un texte d'une intelligence vive et d'une grande douceur. Les personnages viennent parler au public de leurs histoires d'amour ou d'amitié dans un rapport de proximité qui appelle à la sincérité. Ils décrivent avec simplicité et poésie, comment le lien amoureux leur a permis de s'émanciper du sentiment d'incommunicabilité, l'incompréhension ou d'enfermement. Avec délicatesse, Anja Hilling, trace avec ces pièces, des portraits saisissants de vérité de dix jeunes gens d'aujourd'hui. Entre désespoir et vitalité, à travers des situations amoureuses ou amicales, ce sont cinq duos qui nous entraînent sur le chemin secret d'une génération qui cherche sa place et préfère se nicher loin du monde des adultes. Chaque pièce

Une pièce feuilleton, un processus de création partagé sur le long terme.

YEUX.

Phoébé rêve de séduire Tommi, mais tombe sous le charme de Fred, qui ne pourra jamais la voir : il est aveugle.

Extrait : Phoébé : « *Je te trouve excessif dans ta cécité. Inatteignable. Sans défense et infiniment élégant. Je te vois passer en trombe parmi les étoiles à travers l'univers. Puis tomber sur la bordure d'un trottoir. Ta main qui manque toujours ce qu'elle veut saisir. Ta main dans mon circuit sanguin. Ton pied dans le vide entre le train et le quai. Je te vois trébucher dans la nuit. Buter contre des pierres sur le chemin du lac. Glisser sur la voie lactée. Je veux être près de toi. Plus près. Je veux savoir jusqu'où ça va. Derrière tes yeux »*



NEZ.

Tommi a tué Karl ; au-delà de la mort, ils évoquent leur amour fatal pour la même fille, Jasmine, asthmatique, qu'ils aimait dans l'odeur de pain cuit de la boulangerie.

Extrait :

Karl : Tommi a aimé Jasmine. Dès le début. Comme un fou. Il en parlait à tout le monde. A moi aussi. Ses cheveux d'un roux clair et onduleux. Ses yeux brun noisette. Ses sourcils.

Tommi : Une liqueur versée sur son visage.

Karl : Et son corps et ses cheveux.

Tommi : Long et onduleux.

PEAU.

Jasmine est amoureuse d'une jeune marginale, Jule : fascinée par la vitesse de sa course et sa peau, tendue sur les os, qu'elle lave jusqu'au sang.

Extrait :

Jule : « J'ai de l'écorce. Une double peau. Ces quelques égratignures. Ce sont des ornements. C'est du travail préparatoire. Tu dois aller plus loin. Là où sont les fils blancs. Il y coule quelque chose. Il y a du jus. Je ne suis pas lasse de vivre. Je suis une orange. J'embrasse le soleil. Je prends de l'arbre doré. Je t'adore. Vie.



Croquis costumes pour «Yeux »

S.Siegwalt

Un processus de création partagé sur le long terme.

Nous associons les trois lycées présents sur le territoire de Saverne, lieu de résidence et de création de la Cie : Le Lycée Leclerc (Etablissement d'enseignement général) le lycée du Haut-Barr (Etablissement d'enseignement général et technique) et lycée Jules Verne (lycée des métiers.). Nous avons proposé, à chacun de ces établissements, de nous accompagner avec deux classes. Ce sont donc six classes qui suivent notre parcours de création à chaque étape, 180 élèves qui suivent les différentes moments de la construction de ce spectacle. Nous considérons les élèves comme des partenaires privilégiés, ils nous aident, par leurs regards, leurs sensations et leurs critiques à faire évoluer notre projet. Nous proposons trois rencontres par saison qui s'articulent de la façon suivante :

Premier moment : Temps de découverte du jeu

Par demi classes, les élèves suivront un atelier de découverte du jeu du comédien. A travers des exercices simples et ludiques nous aborderons les techniques du jeu du comédien.

Deuxième moment : Première lecture du texte

Cette rencontre a une valeur symbolique forte : il s'agit de la première lecture commune du texte. Première pièce de l'édifice, c'est une véritable première lecture. Il y aura, pour chacun des textes, autour de notre table de travail les comédiens, les membres de l'équipe artistique et nos jeunes spectateurs. Après la lecture nous engagerons une discussion libre entre le public et les membres de l'équipe. Cette première rencontre est une façon de donner d'emblée une place aux jeunes gens, d'avoir à nommer le projet à son origine. Ainsi, pourront-ils mesurer la distance qui sépare les premiers pas balbutiants de l'équipe de réalisation du spectacle. Se rendre compte, en quelque sorte, de la mesure et de l'écart. Sentir le chemin qui sépare les premiers rêves du concret du plateau. Nous avons engagé ce parcours dès la saison 2023/2024 et vous livrons, ici, un compte-rendu de cette rencontre avec les élèves résumé par leurs enseignants :



Un projet qui fait "Sens"

12/02/2024 Projets culturels

Quatre comédiens, Léa Guérin, Cécile Mourier, Gaspard Liberelle et Mathias Bentahar sous la conduite de Laurent Crovella, ont mis en voix ce texte intimiste qui donne vie à la rencontre de deux adolescents lors d'une fête, mais voilà, la jeune fille souhaite séduire le jeune homme qui est aveugle. Quelle stratégie développer pour lui faire ressentir qu'elle a de superbes yeux bleus ?

Cette lecture est la première de plusieurs volets à venir qui seront menés au sein de la résidence de la Cie à l'Espace Rohan de Saverne et sera suivie par les mêmes élèves deux autres années durant, les sensibilisant au processus de création et les y associant. Une autre lecture est en effet prévue au lycée Jules Verne, ce qui permettra de mixer le public lycéen.

Et en effet, les élèves ont été très attentifs au déroulé de cette intrigue portée avec sensibilité par les acteurs pendant une quarantaine de minutes. Mais le metteur en scène Laurent Crovella a souhaité les interroger sur leur ressenti lors de cette lecture. Le retour d'expérience des spectateurs sera primordial pour permettre à la Cie de poursuivre son travail de création, car la lecture n'est qu'un premier passage du montage d'un spectacle.

Comment faut-il jouer la pièce ?

Et les questions ont fusé. Faut-il jouer réaliste ? L'assistance a-t-elle deviné l'infirmité du jeune homme ? A-t-on repéré tous les personnages de la pièce ? Il est vrai que l'autrice « nous perd un peu au début » révèle le metteur en scène. Doit-on montrer la fête, utiliser de l'électronique pour la musique et de l'électricité pour les lasers ? Ou bien doit-on aujourd'hui, dans le domaine de la culture aussi, faire preuve d'une prise de conscience écologique et de l'importance de la sobriété énergétique ?

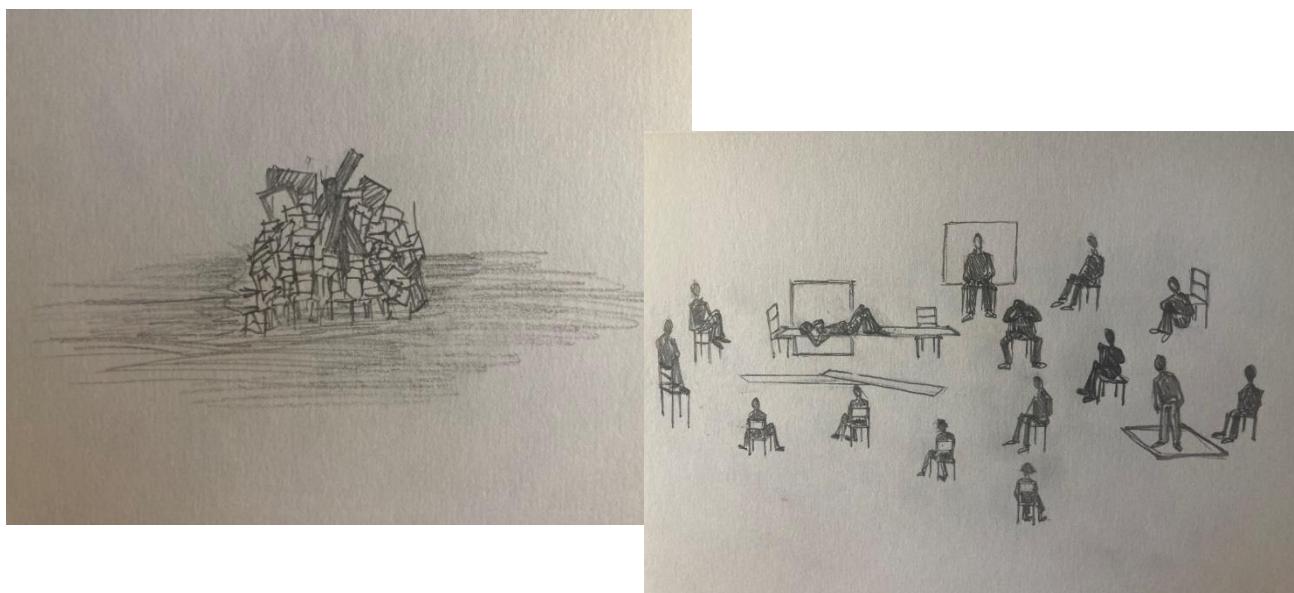
De fait, un des acteurs a joué en beat-box pour les scènes de dance floor et « la lumière pourrait être produite par un éclairage de jour, tempéré par des rideaux », explique Laurent Crovella aux lycéens. Ainsi, ce spectacle pourra facilement se déployer dans un parc ou dans une salle plus ordinaire qu'un théâtre.

C'est promis, ils reviendront une semaine durant en avril au lycée Leclerc, répéter et présenter la poursuite de leur travail aux élèves des trois lycées de Saverne. Pour rencontrer les mêmes élèves et leur dévoiler leurs partis pris de mise en scène, tout en tenant compte de leurs avis éclairés...



Troisième moment : Présentation du premier épisode « version légère »

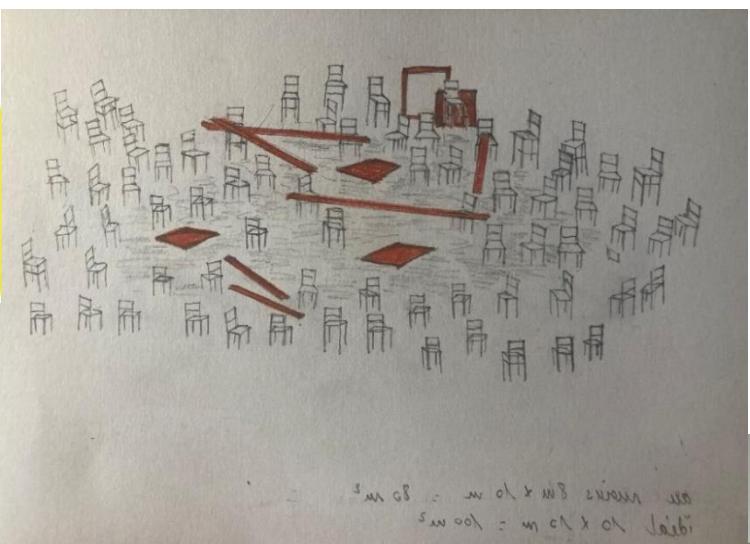
Au printemps 2024 nous avons présenté la version légère de la première pièce « **Yeux** » dans les murs du lycée Leclerc pour les classes qui participent au projet. Nous avions comme point de départ la volonté de proposer une forme qui puisse être présentée à la lumière du jour dans un espace qui serait le plus poreux possible. Porosité entre les spectateurs et les acteurs. Dans la pièce « **Yeux** » il est question du conflit intérieur que traversent les deux personnages. Phoebé, une jeune fille, tombe amoureuse de Fred. Elle se rend compte que celui-ci est aveugle. Dès lors se pose, pour elle, un dilemme : Comment tomber amoureuse de celui qui ne peut voir sa beauté ? Comment percevoir la beauté sans qu'elle puisse être vue ? Être aimé c'est pouvoir se voir dans les yeux de l'autre, par et à travers son regard. Les sentiments amoureux qui traversent les deux personnages ne cessent d'évoluer entre hésitations, maladresses et blessures. C'est une sorte de chantier amoureux qui se déploie sous nos yeux. C'est cette notion de chantier en perpétuelle évolution que nous avons voulu représenter. L'espace se construit à partir d'un tas de chaises, enchevêtrées les unes sur les autres au milieu duquel se trouvent des planches de chantiers.



Croquis pour « Yeux » S.Siegwalt

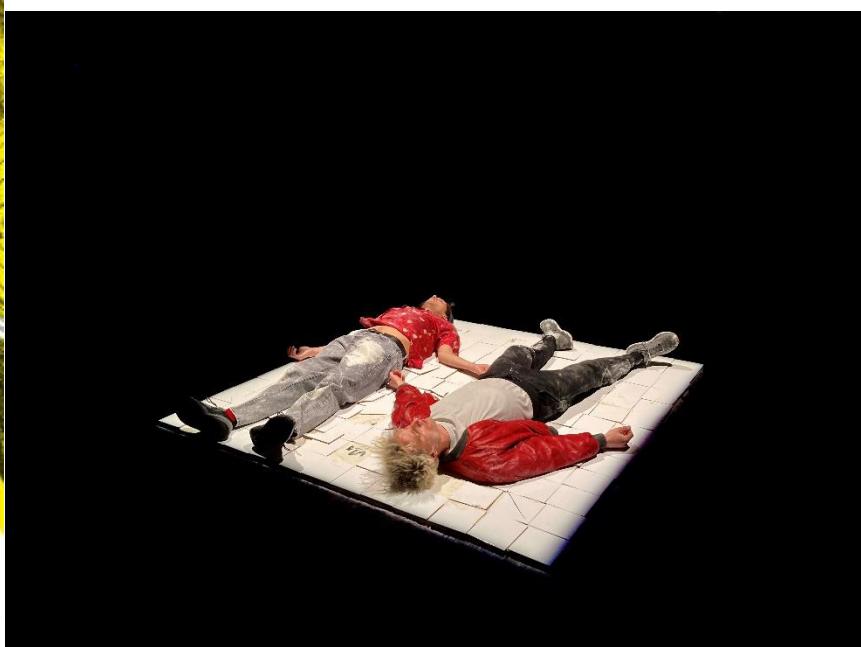


A l'entrée des spectateurs, les personnages se saisissent des chaises présentent dans ce tas afin de les donner à chaque spectateur qui pourra s'asseoir dans l'espace où bon lui semblera. Ainsi nous proposons aux spectateurs de faire partie intégrante de l'histoire qui va se déployer sous leurs yeux. Le public a une place active, immergée au plus proche des personnages dont il pourra percevoir les mouvements, les respirations...



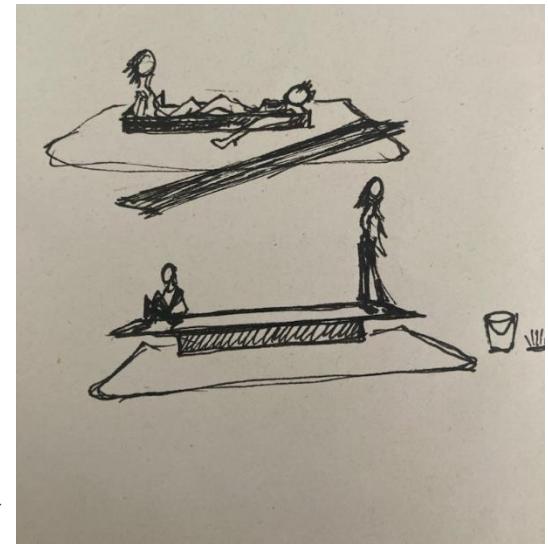
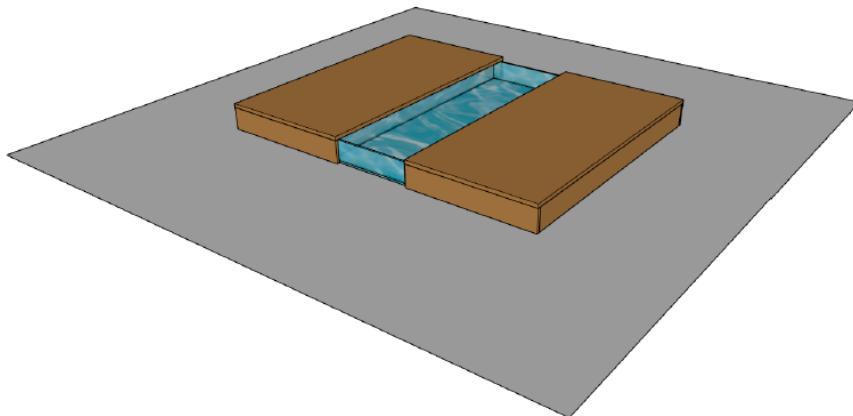
La présence des spectateurs, au plus proche des acteurs, participe de notre souhait de travailler sur la porosité : « être dans l'histoire » de percevoir les émotions que traversent les personnages. Le spectateur ainsi présent devient comme les répliques des secoussent téluriques émotionnelles qui guident les personnages. Il y a, dans ce rapport d'extrême proximité la possibilité de se reconnaître. C'est un théâtre qui se veut proche physiquement et émotionnellement.

Les formes légères de NEZ puis PEAU suivent le même processus sur les saisons 2025 et 2026.



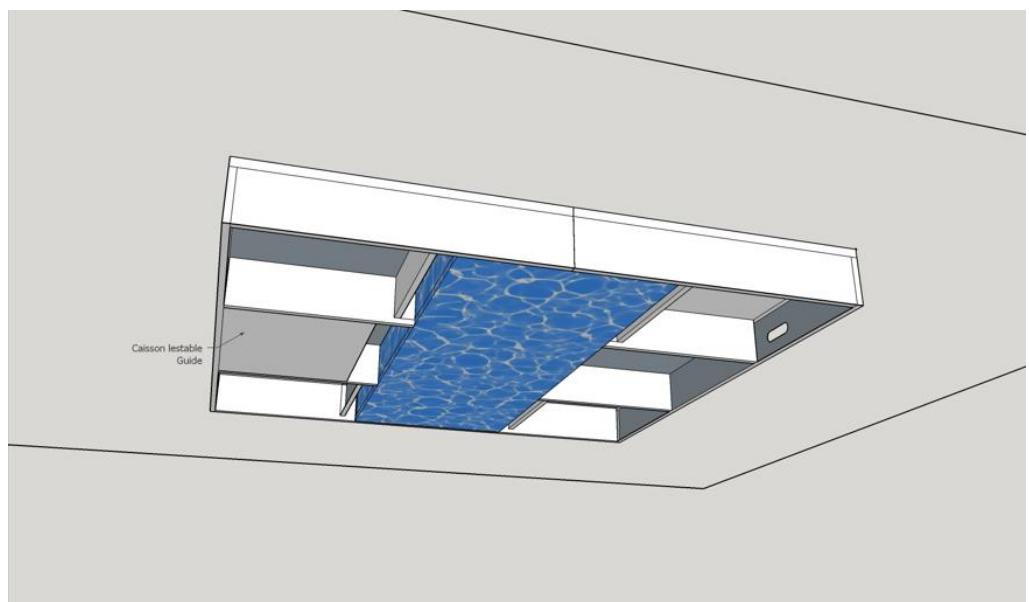
Nez, « forme légère », 2025





Croquis pour « Peau » S.Siegwalt

Travail de recherche sur la scénographie de « Peau » version légère.





Des formes légères à la création au plateau.

Depuis l'origine de la Compagnie Les Méridiens (2005/2006) nous avons créé plus d'une dizaine de spectacles. Pour chacune de nos créations, la question de la place du spectateur a été essentielle. C'est que le spectacle vivant est en adresse directe. Il attend d'être regardé et entendu pour exister. Après de nombreuses années, je ne sais toujours pas comment nommer avec exactitude les personnes qui viennent assister à nos représentations. Faut-il les considérer comme « les spectateurs » ? Dans ce cas il faudrait s'attacher à chacun d'entre eux... Mais nous savons bien que les spectateurs constituent le public. Il s'agit donc d'une assemblée singulière composée de pluriel.

Je me suis rendu compte, il y a peu, bien qu'il s'agisse d'une évidence, que la singularité de la représentation est davantage liée à la composition du public qu'à celle des artistes qui sont face à lui sur le plateau. Combien de fois, à l'issue de la représentation, on juge la qualité de celle-ci à l'aune des réactions dans la salle. Je me suis souvent entendu dire du public de tel théâtre qu'il était très chaleureux. Dire aussi, d'un autre, qu'il est particulièrement froid ou distant. Ce ne sont, en réalité, que des perceptions contestables et bien relatives. La seule certitude sur laquelle nous pouvons nous appuyer est que chaque représentation est singulière parce que l'assemblée réunie, pour un soir, ne se retrouvera plus jamais composée de la même manière. Ce qui confère donc à la représentation son caractère unique est sa composition.

A l'aube de ce nouveau projet, le rapport aux spectateurs qui le rencontreront se pose plus que jamais. Il y a quelques temps, après une représentation où j'étais spectateur, mon voisin, un jeune homme, me dit la chose suivante : « Je ne comprends pas pourquoi ces gens parlent si fort en faisant des gestes exagérés en permanence ! » J'aurais pu lui répondre que les acteurs portent la voix parce que la salle est grande et le dernier rang éloigné... La remarque du jeune homme m'accompagne depuis un certain temps. Probablement avait-il touché à un endroit juste. Je dois bien avouer que le rapport frontal entre le spectacle et les spectateurs me pose de plus en plus question. Je crois aujourd'hui nécessaire de le perturber. Plusieurs de nos créations ont été bâties dans des rapports différents : *L'apprenti de D.Keene* dans un dispositif circulaire, *Michelle doit-on t'en vouloir d'avoir fait un selfie à Auschwitz ?* s'inscrit dans un dispositif bi-frontal...

Pour *Sens* nous chercherons à mêler les spectateurs et les personnages dans un même espace. C'est que les pièces d'Anja Hilling, par le sujet qu'elles abordent (l'éveil des sentiments amoureux) la dramaturgie qu'elles mettent en jeu (le rapport à la vue, à l'odorat, au toucher) nous renvoient à un rapport où le personnage serait « à portée de main » du spectateur. Un espace où l'acteur pourrait regarder le spectateur dans les yeux, lui parler au plus près. Je souhaite bâtir une théâtralité de la prise directe où les frontières entre ceux qui agissent et ceux qui regardent soit le plus mince possible. « Un théâtre du reflet » où la place du spectateur serait centrale mouvante et émouvante, un théâtre au plus proche des sensations, au plus palpable.

Note scénographique.

De la forme légère à la forme plateau, notre recherche scénique s'appuie sur des matériaux bruts — le bois, le carrelage blanc, la farine — pour composer un espace poreux, fragile, en transformation permanente. Ces matières premières ne sont pas de simples éléments scénographiques : elles sont nos partenaires, nos résistances, nos appuis. Elles transforment le geste autant qu'elles le révèlent.

Nous nous appuierons sur nos explorations du parcours mené avec les formes légères, qui nous ont permis d'affiner une écriture sensible de la proximité, de l'inattendu, du surgissement. Ces précédentes expériences ont façonné une manière d'aborder la scène comme un lieu où tout peut naître d'un rien : un grain de poussière, un déplacement minime, un regard partagé. Le plateau devient l'espace d'une écoute accrue, où chaque matière agit comme un déclencheur, un révélateur.

Notre choix d'une scénographie quadrifrontale découle de ce désir : placer les spectateurs au plus près de l'action, dans la zone même où les matières s'activent, se déplacent, s'effritent. Rien n'est frontalement exposé. Les espaces apparaissent par strates, lentement, comme une fouille en cours. Les corps glissent sur le carrelage, creusent le bois, soulèvent la farine. La scène se construit et se déconstruit sous les yeux du public, dans un geste partagé de découverte.

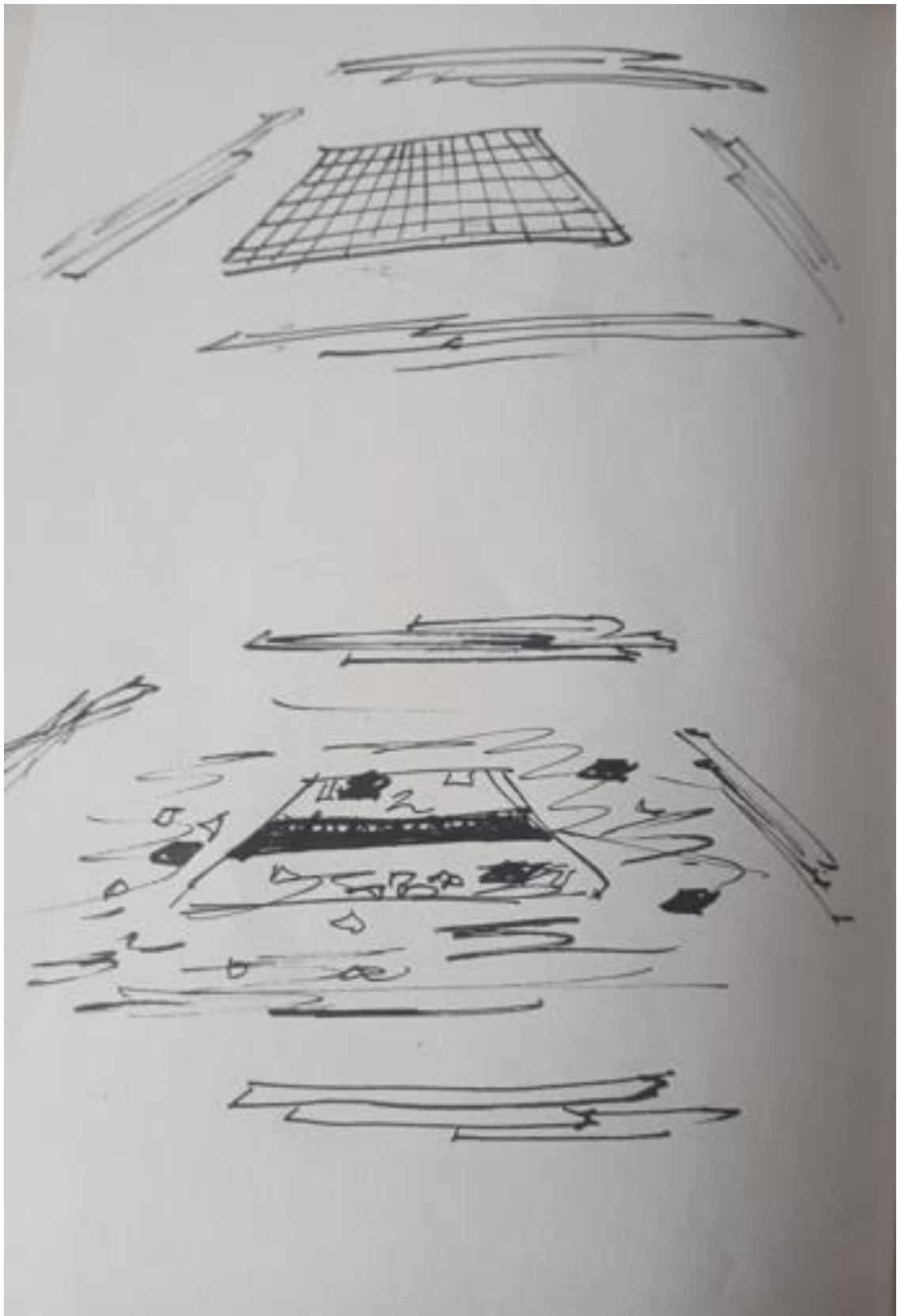
Cette approche rejoint une sensibilité proche de celle d'Anja Hilling, où la dramaturgie passe autant par les états de matière que par les relations humaines. Les actions se déploient comme des secousses telluriques, brèves ou profondes : elles fissurent la surface du plateau, déplacent ce qui semblait stable, font émerger une mémoire enfouie.

Nous concevons ce spectacle comme une archéologie du sentiment amoureux. L'amour n'est pas traité comme une ligne narrative, mais comme un terrain à sonder, couche après couche. Nous partons de la surface — gestes simples, évidences, distances — pour descendre vers les zones plus troubles : les restes, les tensions, les tremblements, les traces de ce qui a été vécu et se dépose encore.

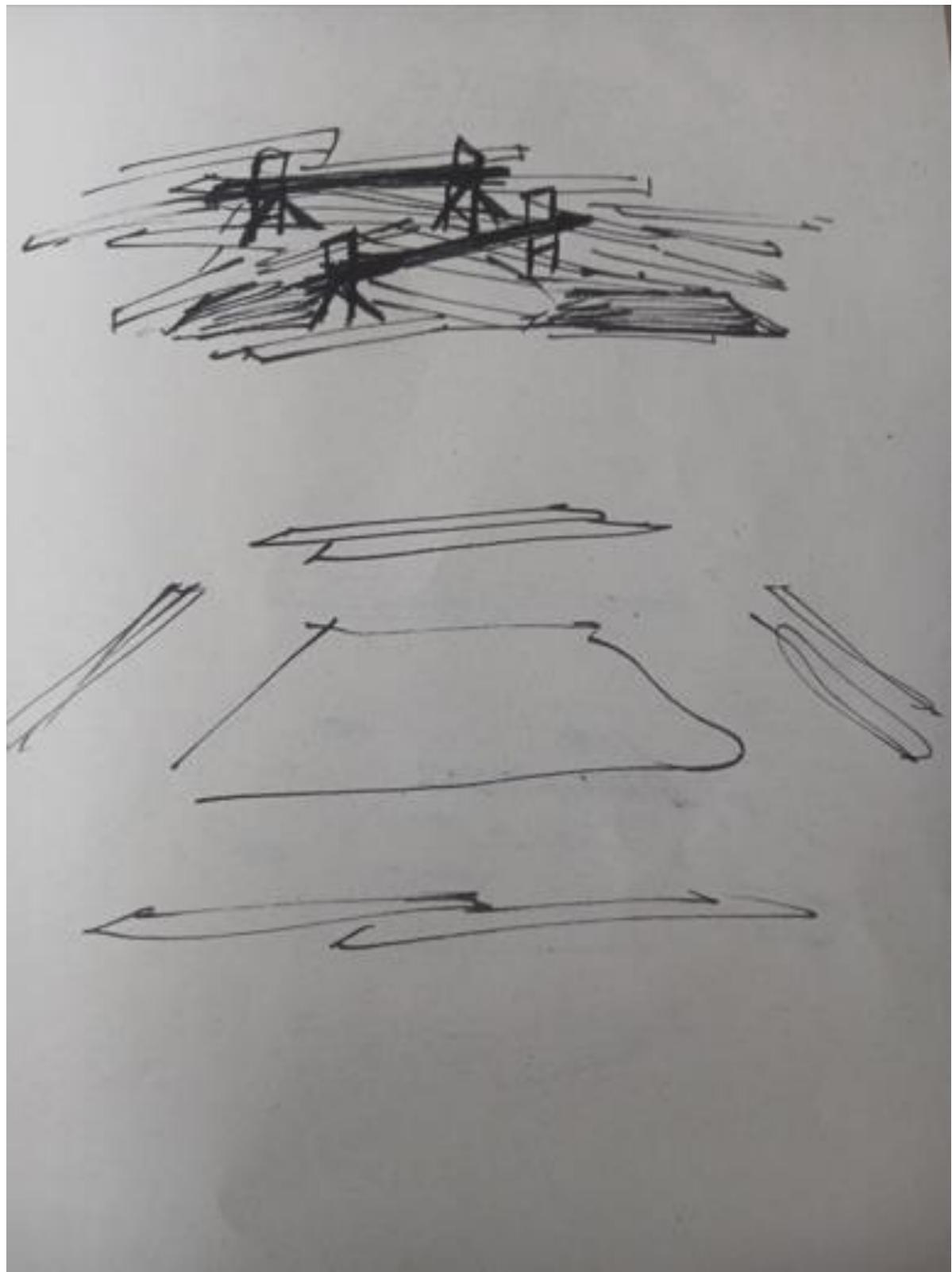
Le bois garde la marque des appuis ; le carrelage renvoie la lumière, fragmente les silhouettes ; la farine révèle les passages, les glissements, les collisions. Chaque matériau devient un témoin, une mémoire physique d'un mouvement ou d'une émotion.

De la surface vers le plus profond, nous cherchons à ouvrir un espace de traversée, pas un récit. Une expérience où la matière, le corps et le regard se répondent. Où acteurs et spectateurs avancent ensemble dans une exploration sensible, mouvante, à la fois fragile et tellurique.

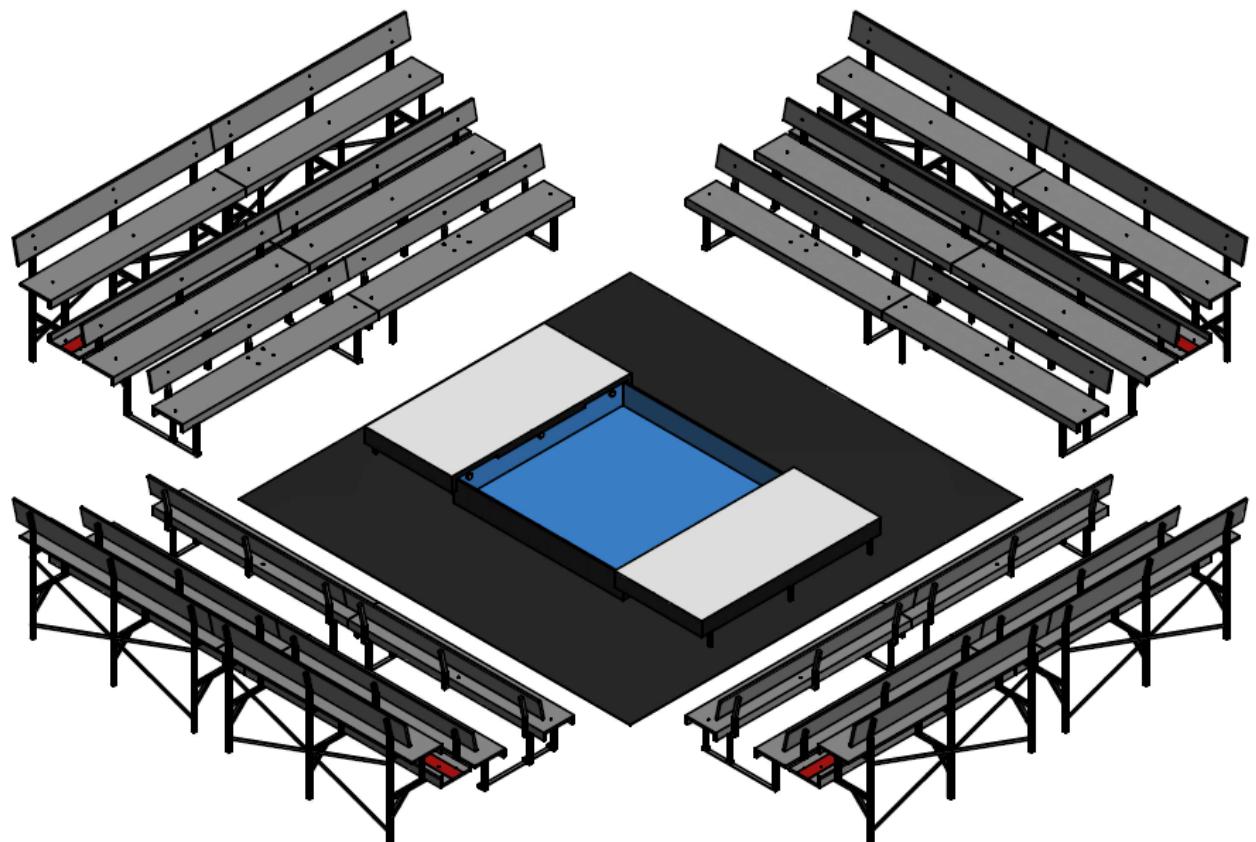
Ce que nous souhaitons partager : un paysage intérieur qui s'invente en direct. Une scène qui se dévoile comme on fouille un sol ancien, avec douceur, avec stupeur, avec soin.



Projet de scénographie – dessin d'étude
Sabine Siegwalt – juillet 2025



Projet de scénographie – dessin d'étude
Sabine Siegwalt – juillet 2025



Projet de scénographie – dessin d'étude
Christophe Lefebvre – novembre 2025



Note aux acteurs.

Au théâtre, le temps de la répétition est le temps de celui qui manque. Le temps de l'absent. L'absence c'est bien évidemment celle du public. On ne sait jamais vraiment comment et où le public va réagir. Le temps de la répétition est un temps double : c'est d'abord le temps de la construction. Le temps de la construction est concret, il fait appel aux savoir-faire des différents corps de nos métiers. On assemble, pas à pas, le jeu, l'espace, le son, la lumière, les costumes... Et puis il y a un autre temps, immatériel, incertain. C'est le temps de la supposition. Celui où l'on attribue des réactions fictives à un public à venir. Je crois que jouer dans un espace où les frontières seront poreuses, très proche des spectateurs, c'est renforcer l'inconnu. Cela nécessite, de la part des acteurs, une disponibilité plus grande, une forme de jeu aux aguets et une humilité plus vive encore que si nous étions dans un rapport frontal. Evidemment, convier les spectateurs au plus proche du jeu peut faire peur. C'est une sorte de mise à nu, un jeu sans fard, sans maquillage. Dans ce type de proximité on ne peut pas se cacher, on ne peut pas tricher. Mais je crois que la proximité des spectateurs, si nous savons les accueillir, est un atout. Bien sur, il faudra admettre la quinte de toux, les chuchotements ou le rire de gêne de tel ou tel spectateur. Il faudra admettre que toutes ces réactions seront amplifiées par cette proximité. Mais gageons que la perception émotionnelle saura avoir raison de ces accidents.

Biographies de l'équipe.

MISE EN SCÈNE

LAURENT CROVELLA

Après des études de Lettres modernes, une Licence et Maîtrise d'études théâtrales à l'Université de Strasbourg, Laurent Crovella joue dans une dizaine de créations comme comédien. Puis comme assistant de mise en scène. Il dirige de nombreux ateliers de jeu, principalement en direction des adolescents. Il met en scène tous les spectacles de la Cie Les Méridiens, et collabore à la mise en scène avec d'autres compagnies – Cie La Spirale Jean Boilot, *L'arbre de Mia* (théâtre prêt à jouer), *I Kiss You* de Catriona Morisson Cie Verticale,...

SCENOGRAPHIE

SABINE SIEGWALT

Sabine Siegwalt est née à Strasbourg en 1961. Après des études d'Histoire de l'art à Strasbourg, elle se forme aux Ateliers de costumes du TNS, auprès de Nicole Galerne, au Théâtre du Peuple de Bussang, ainsi qu'au cinéma en travaillant comme habilleuse (Alain Cuny, Amos Gitaï, Jean-Pierre Denis, René Allio). Elle conçoit les costumes de nombreuses compagnies strasbourgeoises et travaille régulièrement pour le Théâtre Jeune Public de Strasbourg. Puis, certaines rencontres donnent lieu à des collaborations de longue date. Ainsi, depuis 1992, elle conçoit les costumes des mises en scène de François Rancillac (d'*Amphitryon à les Hérétiques*). Il lui confie les scénographies des opéras *Athalia* et *Orphéo* par delà le *Gange*. Dès 1996, elle s'engage avec Le Fil Rouge Théâtre, dirigé par Eve Ledig, elle crée les costumes et les scénographies et cosigne l'écriture de nombreuses créations, jusqu'en 2016. En 1998, elle rencontre conjointement Valère Novarina et Claude Buchvald. Elle habille *L'Origine Rouge* et *La Scène*, créations de Valère Novarina, ainsi que *L'Opérette Imaginaire* que Claude Buchvald met en scène et qui prélude à une longue collaboration. En 2000, se dessine une nouvelle rencontre et aventure avec Sylviane Fortuny et Philippe Dorin, directeurs de la compagnie Pour Ainsi Dire (*L'Hiver 4 chiens mordent mes pieds et mes*



mains, Molière 2008 du spectacle jeune public), et qui perdure jusqu'à aujourd'hui. Elle a également créé des costumes pour les metteurs en scène, Marie Christine Soma, Jean Pierre Laroche, Blandine Savetier, Guy Pierre Couleau, Jean Yves Ruf, Thierry Roisin, Michel Froelhy, Nicolas Struve, Alain Fourneau, Balajs Gera, Ricardo Lopez Munoz, pour les compagnies Théâtre Royal de Luxe, Nil Actum, Est Ouest théâtre, les Clandestines, la Grande Ourse, Heure du Loup, le Théâtre des Affinités, Vertigo, Médiane, la compagnie de danse Dégadézo, et Manège, ...

EQUIPE TECHNIQUE

FREDERIC GOETZ

Éclairagiste et régisseur général pour plusieurs compagnie de théâtre et de danse. Notamment Les Méridiens, Le fil rouge théâtre, Degadezo, Verticale, La grande Ourse, Les Clandestines..... Également régisseur général pour le festival Musica depuis 1996.

CHRISTOPHE LEFEBVRE

Régisseur général, régisseur son pour la compagnie Les Méridiens. Musicien à ses heures perdues avec le projet 56k. Plusieurs créations d'espace sonore avec la Cie « Verticale » et la Cie « le cri des poissons ». Il collabore aussi régulièrement avec le théâtre Pôle Sud – Strasbourg et La Laiterie – Strasbourg. Technicien Son et direction technique sur divers festivals dont le festival « Au grès du jazz » de La Petite-Pierre (depuis 2008).

JEU

MATHIAS BENTAHAR

Mathias Bentahar débute sa formation de comédien à Acting International de 2010 à 2012. Il participe ensuite à un stage de l'ARIA en Corse où il suit notamment les interventions de Nadine Darmon. En 2014, il intègre le Studio de Formation théâtrale de Vitry-sur-Seine puis rejoint l'École Supérieure d'Art Dramatique de la ville de Paris (ESAD) sous la direction de Serge Travnouze en tant qu'élève de la promotion 2017. Il y suit entre autres les classes de Laurent Sauvage, Christiane Jatahy, Julie Deliquet, Cyril Teste, Wajdi Mouawad, Igor Mendjisky ou encore Thierry Thieu Niang, avec qui il a continué de travailler au TGP. Au sortir de l'ESAD en 2017, il rencontre Amine Adjina et Emilie Prévostea (cie du Double) avec qui il crée Arthur et Ibrahim, qui tournera en France pendant plus de trois ans. Il continue de travailler avec eux sur leur création Histoire(s) de France (2021). Il collabore en parallèle avec plusieurs autres compagnies : Les Méridiens, O'Brother, Des Ils et des Elles et Midi Minuit – Guillaume Vincent.

JULIA BAUDET

Julia commence le théâtre au Conservatoire d'Annecy. En 2015, elle poursuit sa formation à Paris au Studio de formation théâtrale de Vitry-sur-Seine puis au conservatoire du XIV^e arrondissement puis à Londres pendant 3 ans, où elle suit la l'enseignement de l'école Fourth Monkey. Là-bas elle explore le clown, la danse et se passionne pour la langue de Shakespeare. Elle travaille avec diverses compagnies comme La Cie El Ajouad, la Cie J'ai tué mon bouc, le champs des rives et plus récemment Les assoiffés d'Azur, dans le spectacle « Roméo et Juliette ». Passionnée par la création sous toute ses formes, Julia pratique la peinture et le dessin où elle développe des performances mêlant ces disciplines au théâtre, notamment au Festival de Malaz.

GASPARD LIBERELLE

Né en 1989 à Briançon, Gaspard Liberelle obtient une licence en Arts du Spectacle à L'université Stendhal. À Grenoble, il suit deux années de formation en art dramatique au Conservatoire à Rayonnement Régional, puis deux années en cycle à orientation professionnelle durant lesquelles il croise la route de Catherine Germain, Bruno Tackels, François Verret, Samuel Gallet et Stéphane Auvray-Nauroy. En 2012, il est admis à l'école supérieure d'art dramatique de la Comédie de Saint-Étienne, où il travaille entre autres avec Marion Aubert, Marion Guerrero, Arnaud Churin, Matthieu Cruciani, Claire Aveline, Yann-Joël Collin, Simon Delétang, Caroline Guiela Nguyen, Michel Raskine, Alain Françon et Arnaud Meunier. Il joue en 2014 dans Nature morte mis en scène par Michel Raskine, en 2015 dans Le Dernier Contingent mis en scène par Jacques Allaire, en 2016 dans L'Apprenti mis en scène par Laurent Crovella, en 2017 dans Tumultes écrit par Marion Aubert et mis en scène par Marion Guerrero. Il collabore avec Gabriel F. et travaille pour Teatro de Açucar en France, en France et au Brésil.

CECIL MOURIER

Cécil Mourier est une artiste gender queer, actrice et metteuse en scène. Elle se forme au Conservatoire d'art dramatique de Strasbourg de 2010 à 2013 et suit en parallèle une licence en arts du spectacle à l'Université de Strasbourg. Elle co-dirige la compagnie Coup de Chien à Strasbourg et met en scène Les Enfants d'après Edward Bond (2016), Les idiots de Claudine Galea (2018) et Quartier 3 : Destruction Totale de Jennifer Haley (2021). Elle joue pour différentes compagnies ici et là ; la cie Conférence pour les arbres, Sorry Mom, Les Méridiens, G2L compagnie, Dinoponera Howl Factory, la cie S'appelle Reviens, La Part des Anges... Elle tourne aussi pour Alain Tasma, Clément Michel, Adèle Perrin, Alix Poisson, Kim Massee, Bruno Garcia, Medhi Fikri. Elle mène également des actions artistiques avec divers publics ; adultes amateurs, adolescent.e.s, personnes détenues, personnel médical et personnes précaires. La plupart de ses œuvres sont empreintes de questions queer et de militantisme.

GRAPHISME

ROMAIN SALVATI

Après des études d'arts graphiques puis un passage en agence de publicité à Paris, Romain devient graphiste indépendant en 2011. Il travaille essentiellement pour le cinéma jeune public indépendant et le théâtre. Paris, Lyon, Reykjavik et enfin Strasbourg depuis 2019. Il y rencontre Bruno puis Laurent et collabore alors avec Les Méridiens pour travailler en premier lieu sur la refonte du site internet et du calendrier de saison de la compagnie puis sur les éléments visuels des pièces Maybe#Peut-Être, Gens du Pays et dernièrement Michelle, doit-on t'en vouloir d'avoir fait un selfie à Auschwitz ?



Calendrier de création *La trilogie des Sens.*

4 semaines de répétitions réparties entre août 2026 et janvier 2027.

Equipe : 4 comédiens, 1 metteur en scène, 1 scénographe, 1 musicien, 2 techniciens, 1 administratrice.

Nous créerons le spectacle à l'Espace Rohan, relais culturel de Saverne les 07 et 08 janvier 2027 avec quatre représentations.

Distribution.

Texte Anja Hilling

Editions Lansman

Mise en scène Laurent Crovella

Construction Eric Benoît & Pierre Chaumont

Espace sonore et musical Olivier Fuchs

Scénographie Sabine Siegwalt & Laurent Crovella

Création lumière Fredéric Goetz

Création vidéo Romain Salvati

Régie Générale & son Christophe Lefebvre

Costumes-accessoires Sabine Siegwalt

Graphisme Romain Salvati

Administration / Production Loïse Corsini

Jeu Julia Baudet, Mathias Bentahar, Gaspard Liberelle, Cécil Mourier

Production Les Mériadiens

Partenaires de production.

Co production

Espace Rohan – relais culturel de Saverne

Espace 110 – Scène conventionnée d'Illzach

Relais culturel de Haguenau

En cours

Partenaires de diffusion.

Espace Rohan – relais culturel de Saverne
Espace 110 – Scène conventionnée d'Illzach
Théâtre de la Coupole, Saint-Louis
Relais culturel de Haguenau
EPCC d'Issoudun
M.A.C de Bischwiller
TAPS Strasbourg
En cours

